



S^{TE} ANNE D'AURAY



L'Évêque de Vannes

ardemment désireux que se conserve et s'accroisse même encore davantage le culte de Sainte Anne au village béni où l'Aieule du Christ daigna jadis apparaître au pieux Nicolazic, recommande ce nouveau petit livre-album, destiné à glorifier la grande Patronne de la Bretagne.

† EUGÈNE-JOSEPH-MARIE
Évêque de Vannes.



Imprimerie :
Vannes, le 2 février 1949
† Eugène LE BELLEC,
Évêque de Vannes

Sainte - Anne - d'Auray ! bourgade bien humble et pourtant universellement connue. Chaque année, les gens y affluent par centaines de milliers : touristes qui visitent la Bretagne, estivants des plages de l'Océan, pèlerins surtout qui viennent individuellement ou en groupes, au jour le jour ou à l'occasion des grandes solennités. Aucun pittoresque ne les attire. Le paysage, une plate lande marécageuse et bocagère, est plutôt morne : que nous sommes loin des avant-monts pyrénéens de Lourdes ou des hauteurs sauvages de la Salette ! Le village est des plus ordinaires : deux rues en équerre aux maisons sans prétentions ni caractère. Tout l'intérêt de Sainte-Anne-d'Auray se concentre dans ses sanctuaires, pourtant récents. On s'y sent plus près de Dieu depuis que ce coin de terre a été visité par le ciel, il y a trois cents ans, et l'on vient s'agenouiller devant la statue dorée qui guide la prière de Sainte Anne vers Marie et de Marie vers Jésus. On vient aussi se souvenir et prier pour les morts. Sainte-Anne-d'Auray est un centre spirituel, une capitale mystique.



Photo. Lucevère.
De Sainte Anne à Marie,
de Marie à Jésus.



L'ancienne tour carrée.

LA BASILIQUE

Sainte-Anne-d'Auray, c'est d'abord et surtout le sanctuaire de la Patronne des Bretons. Déjà l'ancienne tour carrée se dressait si haute qu'on pouvait la saluer de trois lieues à la ronde ; aiguisée d'une flèche qui s'épanouit en lanterne, désormais elle domine impérieusement tout le paysage et porte à soixante-dix mètres la statue géante de sainte Anne qui, de son trône aérien, veille à la fois sur l'Argoed et l'Arvor.

L'Architecture.

Dès l'entrée du parvis, la Basilique apparaît comme une solide construction de granit, un peu trop régulière dans l'exacte symétrie de son ordonnance où le transept légèrement saillant dessine à peine la croix latine. Fort heureusement, en cherchant à s'inspirer de la riche époque où naissait le pèlerinage, l'architecte, M. Deperthes, a su unir l'élan du gothique finissant aux grâces de la Renaissance. Entraîné par les lignes verticales de la façade, le regard, même s'il s'attarde aux clochetons qui encadrent le pignon aigu où cantonnent la base de la tour, est invinciblement sollicité à s'élever vers sainte Anne, qui, là-haut, incline sa tête maternelle, et vers le ciel si bas qu'on le sent tout proche.

A l'intérieur, cette impression s'accroît encore : les arcs ont beau

se courber en plein-cintre, il faut monter au-delà des fenêtres hautes, jusqu'à la voûte où pilastres et demi-colonnes se perdent dans le réseau étoilé des nervures. Réussite assez rare au XIX^e siècle pour qu'elle mérite d'être soulignée, le « vaisseau paisible et hardi » de Sainte-Anne-d'Auray n'est pas un froid pastiche : « la palpitation y est », comme dit H. Ghéon. Il a une âme.

Le Décor sculptural.

La sévérité des lignes qu'impose la dureté du granit se trouve corrigée par une décoration trop exubérante au gré de certains. Déjà cette richesse s'affirme au grand portail où le visage dolent du Christ s'encadre dans un tympan très orné. La coquille du pèlerin et la fleur de lys en sont les motifs principaux. Nous les retrouverons partout, sculptés dans le granit des chapiteaux, la pierre blanche des autels, le chêne massif du mobilier, le fer forgé des balustrades ou le cuivre doré des reliquaires et des garnitures d'autels. Partout répétés et jamais semblables, tant ils sont traités avec une libre fantaisie, ils donnent à la Basilique en même temps qu'un caractère d'unité qui la marque fortement, un symbolisme très accusé : la coquille signifie la piété du pèlerin et sa pénitence ; la fleur de lys rappelle que sainte Anne, mère de l'Immaculée, est

sourcé de pureté. La flamme qui s'échappe des urnes multipliées à profusion est peut-être une allusion au flambeau des apparitions : elle parle de foi et d'amour.

Les Autels.

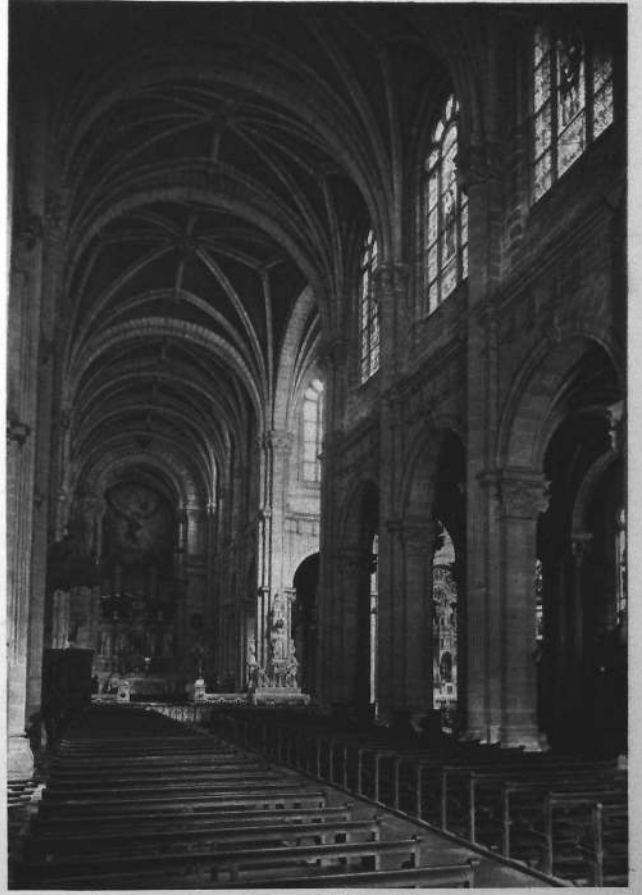
A mesure qu'on remonte du bas de la nef vers le chœur, toute cette ornementation se déploie. Elle est particulièrement luxuriante dans les cinq autels majeurs. Le maître-autel, où brille entre quatre reliquaires la fleur de lys du tabernacle, s'adosse à un grand retable orné des statues des quatre Évangélistes et surmonté d'un dais en forme de clocheton.

La nouvelle flèche ajourée.





La Basilique, solide construction de granit.



Le vaisseau paisible et hardi.



Phot. Abbé Zouard.

Des clochetons Renaissance...

par une Vierge à l'enfant, éclatante de blancheur et d'une grâce tout italienne. Aux piliers de l'entrée du chœur s'adossent les autels de saint Joseph et de saint Joachim. Les statues des deux patriarches, comme celles des Évangélistes sont de Falguière; on admire surtout le saint Joachim qui, les mains serrées sur la poitrine, contient à

...encadrent le pignon aigu.

Le buffet d'orgue prolonge le décor jusqu'à la fresque de Lameire où sainte Anne apparaît en médiatrice entre la Très Sainte Trinité et l'humanité suppliante.

Nos vieux imagiers aimaient à grouper autour du Sauveur toute sa parenté charnelle. A Sainte-Anne-d'Auray, la Sainte Famille tout entière est honorée. L'autel de la Sainte Vierge s'inscrit dans une arcade du transept Nord: la longue table repose sur un soubassement orné de piliers de marbre et d'un cartouche de style Louis XIII; le retable est garni de cinq panneaux d'albâtre représentant des scènes de la vie du Christ et dominé



Pilastres et colonnes se perdent...

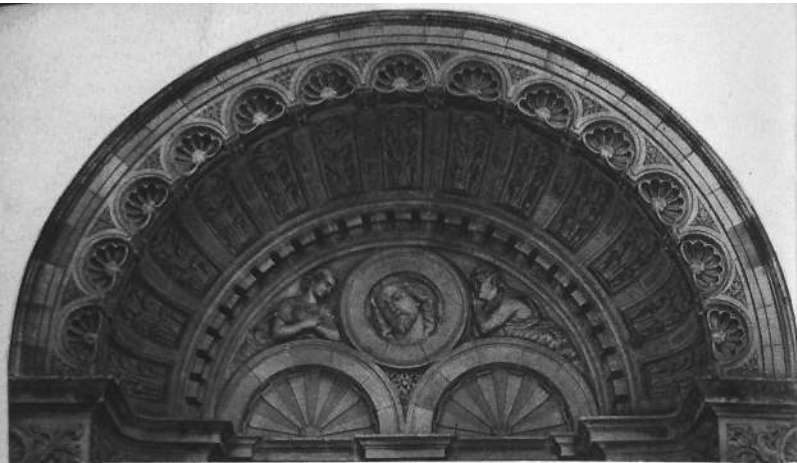
supérieur. Au centre, dans une niche fermée d'une glace de cristal et surmontée d'un clocheton à double étage, brille la statue de bois doré, œuvre du sculpteur angevin Barrême. Vêtue d'un manteau aux plis gracieux, sainte Anne, déjà vieille, présente sa fille, la Vierge qui, du doigt, montre le ciel. Nous sommes là au cœur de la Basilique, au centre du Pèlerinage.

...dans le réseau des nervures.

grand peine les élans d'un cœur gonflé de reconnaissance: il va devenir le père de l'Immaculée.

Plus riche et plus orné que tous les autres — la pierre blanche est rehaussée d'appliques de marbre et de discrets filets d'or — l'autel de Sainte Anne, symétrique de celui de la Vierge, occupe le transept sud. Il est supporté par de puissantes consoles où s'enroulent la feuille et la fleur de lys; des bas-reliefs en marbre de Carrare relatent divers épisodes de la vie de sainte Anne; une dentelle de pierre ajourée achève de remplir le cintre





Coquilles et fleurs de lys au tympan du portail.

LE PÈLERINAGE

Sainte-Anne-d'Auray n'est pas une quelconque chapelle — serait-elle la plus grande, la plus belle — élevée par la piété des Bretons en l'honneur de la mère de Marie. Les vitraux de la Basilique racontent l'histoire merveilleuse des apparitions de sainte Anne au paysan Yvon Nicolazic et, non loin de l'autel de la dévotion, un médaillon fixé sur le pourtour du chœur indique l'endroit exact où il découvrit miraculeusement une statue enfouie. Il ne s'agit pas ici, comme dans beaucoup d'autres sanctuaires, d'une pieuse légende imaginée pour expliquer les origines du pèlerinage, mais d'un fait historique, dûment constaté, juridiquement contrôlé dont l'authenticité est aussi sérieusement garantie que celle des apparitions de Lourdes. C'est sainte Anne qui, par une intervention personnelle, a choisi d'être honorée en ce lieu.

Sa naissance : Les Apparitions et la découverte de la Statue.

Premières manifestations. — L'événement s'est passé au début du XVII^e siècle.

Au village de Ker-Anna en Pluneret vivait alors un paysan nommé Yvon Nicolazic. Avec sa femme Guillemette Le Roux, son beau-frère et quelques domestiques il exploitait une tenue appartenant à M. de Kerloguen. Rien ne le distinguait de ses voisins, si ce n'est sa droiture et la ferveur de sa foi. Quoique sans instruction — il ne savait ni lire ni écrire



Yvon Nicolazic, le voyant (1591-1645).



et ne parlait que le breton — à cause de sa sagesse et de son bon sens, il était estimé de tous et, dans les contestations, son avis recherché et apprécié. Excellent chrétien, il se rendait régulièrement aux offices de la paroisse et même, chose rare à

La découverte de la statue (1^{er} mars 1623).



Le Chœur.

l'époque, communiait tous les dimanches et aux grandes fêtes. Dans ses allées et venues, on le voyait souvent, le chapelet à la main.

Il était dans la pleine force de l'âge quand, le 25 juillet 1624, sainte Anne lui apparut alors qu'il venait de se jeter sur un lit de paille dans sa grange. « Yvon Nicolazic, lui dit-elle, ne craignez point. Je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre Recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première du pays ; il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que j'y sois honorée. »

Depuis plus d'un an déjà, le brave paysan avait été préparé à cette révélation par des phénomènes étranges : clartés extraordinaires sur le champ du Bocenno, chants mélodieux, bruits de foules en marche. Sou-

vent un cierge tenu par une main mystérieuse le précédait dans ses allées et venues. Puis il vit, dans l'auréole de lumière, une dame majestueuse, habillée de blanc, qui portait le flambeau. Le pauvre homme en devenait tout perplexe et ses proches le trouvaient chaque jour plus taciturne et préoccupé. Cette fois, l'apparition avait parlé. Il était fixé.

Hésitations et difficultés du voyant. — Nicolazic n'ignorait pas que sur ce village appelé Ker-Anna, sainte Anne avait des droits spéciaux. Souvent il avait entendu dire qu'au Bocenno il y avait eu autrefois une



Le Maître-Autel
et la Fresque du chevet.



L'autel de la dévotion.

chapelle. Lui-même avait fait l'expérience qu'en un certain endroit du champ il était impossible de labourer : les bœufs refusaient d'avancer. Mais il savait son recteur d'un abord assez difficile et peu disposé à donner suite à une aussi étrange requête. Durant six semaines il hésita et il fallut une nouvelle intervention de sainte Anne pour le décider à prendre la route de Pluneret et à frapper à la porte du presbytère. Dom Sylvestre Rodoué regardait Nicolazic comme l'un de ses meilleurs paroissiens ; il le crut victime d'une illusion et l'engagea à ne pas ajouter foi à de telles rêveries.

A plusieurs reprises, sainte Anne revint éclairer et confirmer le pieux

voyant qui s'enhardit jusqu'à lui soumettre ses difficultés : « Ne vous souciez pas, lui disait-elle, de ce que diront les hommes ; accomplissez ce que je vous ai demandé et reposez-vous en moi du reste. » Une nouvelle démarche auprès du recteur n'aboutit qu'à le fâcher tout de bon ; le vicaire, Dom Le Thominec, se montrait aussi incrédule. Nicolazic ne trouvait de réconfort qu'auprès de son beau-frère Le Roux, de son voisin Lezultit, du prêtre Dom Yves Richard et de M. de Kermadio. Cependant avec une douce insistance sainte Anne le pressait toujours : « Ne vous mettez pas en peine, mon Nicolazic, je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage et jamais rien ne manquera pour l'accomplir. Ne craignez point de l'entreprendre au plus tôt. »



L'autel de la Vierge.

La miraculeuse découverte de la Statue. — La manifestation décisive eut lieu le 7 mars 1625. La veille, Guillemette Le Roux, en se levant, avait trouvé douze quarts d'écus sur la table de sa chambre. Ne doutant pas que ce fût une preuve irrécusable de la volonté de celle qu'il appelait sa « Bonne Patronne », Nicolazic les noua dans son mouchoir et s'en fut avec Lezulit les montrer au recteur. Ils furent reçus par le vicaire qui ne changea rien à sa manière de voir. Les Capucins d'Auray, à qui ils eurent ensuite recours, demeurèrent sur une prudente réserve. Nicolazic était plus découragé que jamais.

Le soir, comme il récitait son chapelet avant de s'endormir, sainte Anne lui apparut, toute resplendissante de lumière. Il était environ onze heures et les domestiques veillaient encore dans la pièce d'à-côté. « Yvon Nicolazic, lui dit-elle, appelez vos voisins comme on vous l'a conseillé. Menez-les avec vous au lieu où le flambeau vous conduira. Vous y trouverez l'image qui vous mettra à couvert du monde, lequel connaîtra enfin la vérité de ce que je vous ai promis. »

Le bon Nicolazic « plus lumineux en son âme, nous dit son premier historien, que ne l'était sa chambre à l'extérieur », se lève, s'habille prestement et se met à suivre le cierge. Se rappelant soudain la recommandation de la Sainte, il court chercher des témoins, entre autres son beau-frère Le Roux qui se munit d'une « tranche ». Ils sont maintenant plusieurs

Père de l'Immaculée !

à voir le flambeau qui les conduit au Bocenno. Là il s'élève à trois reprises avant de disparaître en terre. Nicolazic, du pied, marque aussitôt l'endroit dans le seigle vert et Le Roux se met à creuser. Il ne fallut pas longtemps pour heurter une pièce de bois que l'on acheva de dégager

Le fauteuil épiscopal

à la lueur d'un cierge de la Chandeleur. Le lendemain, après qu'on l'eut nettoyée, on pouvait reconnaître à des traces de peinture une ancienne statue de bois dur qu'un long séjour en terre avait endommagée. Sainte Anne avait choisi ce signe pour authentifier la mission du voyant.

Nicolazic espère, cette fois, convaincre son recteur. Hélas ! une nouvelle visite au presbytere n'a pas plus de succès et les Capucins, eux-mêmes, refusent de se prononcer. Mais déjà des gens accourent pour vénérer l'antique image. Mécontent et visiblement

Les stalles du chœur.





Miracles et ex-voto de Sainte Anne.
(Goures du XVI^e siècle.)

inquiet de ces manifestations, le recteur dépêche Dom Le Thominec pour y mettre bon ordre. L'irascible vicaire menace curieux et dévôt, culbute la statue adossée au talus et, d'un coup de pied, fait voler le plat où tombaient les premières offrandes. La résistance du clergé local, à l'origine prudence louable, apparaissait de plus en plus comme un refus de croire aveugle et obstiné. Frappés peu après de maux étranges, le recteur et le vicaire les regarderont comme le châtiment de leur incrédulité et Dom Rodoué viendra, de nuit, faire amende honorable devant la statue découverte pour implorer

et obtenir sa guérison avant de devenir le parrain du premier fils qui naquit à Nicolazic après quinze années d'attente.

L'enquête épiscopale. — Le bruit fait autour des événements de Keranna et les foules qui y accourent de très loin obligent l'autorité épiscopale à se saisir de l'affaire. Mgr Sébastien de Rosmadec donne commission à Dom Bullion, recteur de

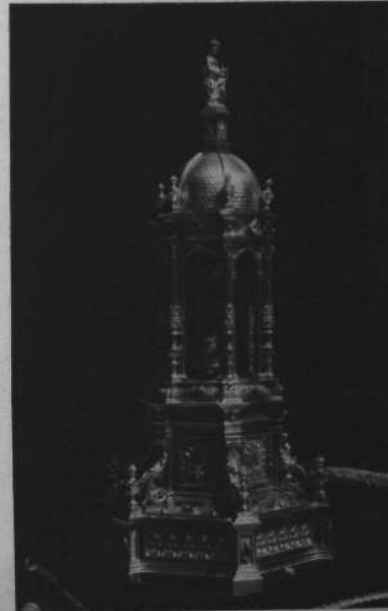


Le "voz"
des marins d'Arzon.

Moréac, originaire de Pluneret, pour enquêter sur les faits. Durant des semaines Nicolazic va être soumis à des interrogatoires très serrés, d'abord à Pluneret, en présence de son recteur qui l'intimide toujours, au château de Kerguéhenec en Bignan, devant l'évêque lui-même et son beau-frère M. du Garo, ancien conseiller au Parlement de Bretagne, à Vannes encore devant l'évêque assisté des Pères Capucins. Yvon Nicolazic à qui son frère Pierre sert d'interprète, raconte simplement ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu, ce qu'il a dit. Jamais il ne se contredira ; au moment de mourir il protestera encore, sous la foi du serment, de l'exactitude de son récit. Impressionné par la bonne foi du voyant, renseigné sur l'affluence toujours plus grande des pèlerins, sur leur dévotion et leur générosité, Mgr de Rosmadec accorda enfin la permission de construire la chapelle demandée par sainte Anne. La première pierre fut bénite le 26 juillet 1625 et la messe célébrée par Dom Rodoué devant une foule immense. Le pèlerinage était fondé.

Son organisation :
Les Carmes.

Il devait connaître un développement prodigieux qui allait faire de l'humble village de Keranna un centre de piété célèbre dans le monde entier. La statue miraculeuse, retouchée à deux reprises fut abritée sous une loge de genêts, puis dans une cabane de planches avant de trouver



Le reliquaire du bras de Sainte Anne.



Le cloître.

sa place définitive dans la chapelle que Nicolazic s'affairait à bâtir. Les foules accouraient d'autant plus denses que se répandait le bruit des miracles et des faveurs obtenus par l'intercession de sainte Anne. Rapidement les murs de la chapelle se garnirent d'ex-voto: bouts de cordages apportés par les marins sauvés du naufrage, flèches ou piques recueillies au cours d'un engagement contre les Barbaresques, tableaux qui peignaient et disaient naïvement

Phot. Abbé Fouquet



le miracle, membres votifs de cire, ou enfants d'argent donnés en témoignage de reconnaissance. Il n'en reste que peu de chose mais les archives du Pèlerinage conservent les gros registres où les Carmes consignent fidèlement les dépositions des témoins.

C'est aux Carmes que revient, en effet, le mérite d'avoir organisé

Sous le cloître des Carmes (XVII^e siècle).

le pèlerinage. Dès leur arrivée, ils s'occupèrent de terminer la chapelle et de se construire au voisinage un monastère réputé le plus beau de la province. Le Cloître actuel date de cette époque. Il doit son originalité à l'étage de petites fenêtres qui règne au-dessus des arcades. Les corniches horizontales croisent la montée des colonnes et des pilastres et leur rigidité est, à chaque instant, brisée par le triangle des frontons. Aux quatre coins, une arcade en pan coupé couronnée d'un fronton curviligne



La Scala Sancta, autrefois entrée du parvis.

amortit l'angle droit. Simple dans ses lignes, harmonieux dans ses proportions, sobre dans son décor classique, ce petit monument porte bien la marque du Grand Siècle.

D'un autre cloître extérieur qui abritait les processions, il ne reste plus que des fragments méconnaissables. La Scala Sancta, avec ses trois ouvertures, donnait accès au parvis, tout en raccordant par son double

escalier les deux côtés de la galerie. Démontée pierre par pierre et reconstruite au fond du champ de l'Epine, elle sert de loggia les jours de pardon

Les Carmes qui entreprirent toutes ces constructions assuraient chaque jour l'office divin, accueillaient les pèlerins, guidaient et soutenaient leur dévotion, préparaient soigneusement les grandes fêtes. Ils obtinrent du roi Louis XIII une relique insigne de sainte Anne et du pape Urbain VIII, par l'entremise d'Anne d'Autriche, la création d'une Confrérie dotée de nombreuses et riches indulgences. Jusqu'à la Révolution, ils demeurèrent les gardiens zélés du sanctuaire et du culte de sainte Anne.

Son épanouissement au XIX^e siècle.

Pèlerinage florissant, enrichi par de généreux donateurs, Sainte-Anne-d'Auray eut beaucoup à souffrir de la Révolution. Les moines furent expulsés, la chapelle à plusieurs reprises saccagée, tous les objets précieux emportés, la statue miraculeuse elle-même, enlevée puis brûlée.

La maîtrise du petit Séminaire.



Toutes ces mesures n'eurent pas raison de la fidélité des Bretons et, quand le culte reprit, Sainte-Anne-d'Auray retrouva ses pèlerins. La précieuse relique avait été sauvée par des gens du village et un fragment de l'ancienne image, échappé à l'incendie, fut enchâssé dans le socle de la nouvelle statue. Les Carmes ne revinrent pas mais, dans leur couvent désaffecté, Mgr de Beausset eut l'heureuse idée d'établir un Petit Séminaire. Avec l'office liturgique célébré tout au long de l'année, grâce à un clergé nombreux et à une maîtrise parfaitement exercée, le sanctuaire de Sainte-Anne retrouvait son âme priante et chantante. Depuis, deux institutions n'ont plus cessé de s'épauler pour le plus grand bien de l'une et de l'autre.

Au cours du XIX^e siècle, le Pèlerinage a continué de prospérer : la nouvelle statue s'est vu attribuer en 1868 les honneurs du Couronnement ; l'ancienne chapelle que Nicolazic lui-même jugeait presque indigne de sa « Bonne Patronne » a été remplacée par une belle et grande construction décorée en 1874 du titre royal de Basilique mineure ; le nombre des pèlerins augmente toujours et leur ferveur ne baisse pas ; la source de grâces coule aussi abondante : pour s'en convaincre, qu'on jette plutôt un coup d'œil sur la galerie des ex-voto de marbre qui tapissent les murs de la Basilique et du Cloître !

Pour le pèlerinage, la suprême consécration serait de voir placer sur les autels le voyant de Keranna, Yvon Nicolazic et son émule en sainteté le pénitent Pierre de Kériolet. Tous deux moururent à l'infirmerie des Carmes et furent enterrés dans l'ancien sanctuaire. Leurs restes sont conservés dans deux petites chapelles à l'entrée de la Basilique, et, dans des niches extérieures, au-dessus des deux portes latérales, leurs statues de pierre blanche semblent accueillir le pèlerin et l'inviter à entrer pour honorer la Patronne de la Bretagne.



Phot. Sennequier.

Sainte Anne et son serviteur Nicolazic.



Aux Bretons, soldats et marins morts pour la France.

LE MONUMENT AUX MORTS

Depuis la guerre de 1914-18, Sainte-Anne-d'Auray est aussi la Cité du Souvenir. Quand on a voulu construire un monument à la mémoire des Bretons, soldats et marins, morts pour la France, les évêques de Bretagne ont choisi non pas la capitale de l'ancien duché, non pas même, comme certains le demandaient, le point culminant de la péninsule armoricaine, mais l'humble village devenu le centre spirituel de la province. A l'heure du danger, tant de soldats, tant de marins s'étaient voués à sainte Anne ; après l'armistice tant de familles venaient lui dire leur reconnaissance. N'était-ce pas là que la prière monterait plus fervente pour le repos de l'âme de ceux qui n'étaient pas revenus ?

L'érection du Monument.

Le projet fut publié en 1921 et un concours lancé parmi les architectes. Le jury retint le plan de M. Ménard de Nantes. Le dimanche 1^{er} octobre 1922, le nonce apostolique, Son Excellence Mgr Ceretti, bénissait la première pierre. On espérait aboutir rapidement mais on se heurta bientôt à des difficultés imprévues pour asseoir solidement les fondations et les premiers fonds recueillis se trouvèrent littéralement engloutis.

Cependant la ténacité bretonne et l'habileté du maître d'œuvre, M. Huchet, devaient finalement triompher de l'eau et de la boue : le 27 juillet 1927 la crypte fut bénite et, le 24 juillet 1932, au milieu d'un concours



La consécration de l'autel supérieur (1932).

Phot. " Courrier Saint-Nazaire "



Le monument :
Sanctuaire...

Phot. "Courrier Saint-Nazaire".

innombrable d'Anciens Combattants, en présence des autorités militaires, civiles et religieuses, les fêtes de l'inauguration officielle du Monument se déroulèrent sous la présidence du nouveau nonce, Son Excellence Mgr Maglione.

Si le gros œuvre était maintenant terminé, il s'en fallait encore de beaucoup que l'édifice fut achevé. Le 25 juillet 1937, une nouvelle et grandiose manifestation, présidée par Son Eminence le Cardinal Verdier, marqua la consécration des autels. Ainsi il a fallu tout l'entre-deux guerres pour mener à bien la construction du mausolée de Sainte-Anne-d'Auray.

Phot. Kel.



...et Tribune.

Son aspect extérieur.

Désormais, il est au pèlerinage comme un second sanctuaire. Sa silhouette déroute au premier abord, tant les monuments de plan centré sont rares en Bretagne. Sur un puissant soubassement en forme de rotonde se dresse l'étage noble. Il est fait de huit arcades portées sur de puissants piliers dont le profil demeure très léger grâce à leur coupe oblongue tout à fait originale. Une galerie ménage la transition avec le toit d'ardoises à huit pans qui s'incurve et s'effile en une flèche aiguë fleuronnée d'une croix bretonne à trois personnages. La haute coupole abrite un autel monumental, table monolithique en granit rose de Ploumanac'h. Deux larges escaliers conduisent à cette partie supérieure de l'édifice qui sert de sanctuaire et de tribune aux jours de grandes assemblées.



Phot. Abbé Guibert.

Dans la crypte : la chapelle de Rennes.

Le Sanctuaire du Souvenir.

La crypte est réservée au culte des morts. Dans la pénombre, on se recueille devant les deux tombes symboliques, celle des marins péris en mer, celle des soldats tombés sur le champ de bataille.

Chacun des diocèses bretons a son autel dans les cinq absidioles aménagées en chapelles. Vannes et Nantes se font face et leurs décors



Les gloires nantaises : Bas-relief de Le Bozec.

se répondent : deux grands bas-reliefs de part et d'autre d'une statue centrale qui domine l'autel. En exécution d'un vœu de Mgr Couraud, la chapelle de Vannes est dédiée à Jeanne d'Arc. La Sainte de la Patrie est représentée en prière, la tête inclinée et les mains jointes sur la poitrine. A gauche, au milieu d'une procession de guerriers anciens et de poilus de la guerre parmi lesquels on reconnaît le poète Calloch inspiré par sa Muse bretonne, Mgr Gouraud dédie le Monument ; à droite, sous les traits de Mgr Duparc, Saint Patern bénit la mer, Nicolazic découvre la statue miraculeuse, Saint Charles de Blois porte de saintes reliques à la tête d'un cortège de moines. L'autel de Nantes présente les deux frères martyrs Donatien et Rogatien, premiers témoins du christianisme en Armorique. Les bas-reliefs évoquent les gloires nantaises, gloires religieuses avec Saint Clair, Saint Amand, la Bienheureuse Françoise d'Amboise, gloires militaires : Alain Barbe-torte, le libérateur de la Bretagne, Charette,

le champion de la cause catholique et royale, Lamoricière, le soldat du Pape.

Les trois autres autels groupent autour d'un motif central : Notre-Dame de la Paix à Rennes, « Santez Anna Goz » la vieille Sainte-Anne-la-Palud à Quimper, une très belle Nativité à Saint-Brieuc, toute une galerie de statuettes représentant les saints les plus illustres de chaque diocèse. Ils sont là, rassemblés comme pour une veillée funèbre, tandis que Saint Michel, patron de la France et Saint Yves, patron de la Bretagne, montent une garde d'honneur devant les deux tombes du souvenir.

A l'extérieur, deux grands bas-reliefs symbolisent la Victoire et la Paix. La Victoire, couronnée de lauriers, de la pointe de son épée excite le courage des soldats dans la tranchée et couvre de son bouclier le défilé des vainqueurs. La Paix, les bras également étendus présente un rameau de laurier aux combattants qui retrouvent leur foyer et une branche de chêne aux Bretons : paysans, artisans et marins, qui ont repris leurs humbles travaux.

Bas-relief de l'autel de Vannes. (Le Bozec.)





La Sainte de la Patrie. (Le Bozec.)

Nativité : Hôtel de Saint-Brieuc. (Le Bozec.)



La Paix. (Le Bozec.)

Toute cette sculpture — due en majeure partie au ciseau de Le Bozec — est taillée dans le granit. A coup sûr, depuis l'époque flamboyante on n'avait pas traité ce difficile matériau avec tant de virtuosité. De granit aussi tout l'appareil et c'est ce qui fait l'austère grandeur du Monument.

Il se dresse au fond d'une esplanade cernée d'une double rangée de peupliers frissonnants. Un mur de clôture délimite l'enceinte et porte, gravés, de part et d'autre des stations d'un chemin de Croix, les titres des principaux combats auxquels prirent part les régiments bretons, la liste des paroisses avec le nombre de leurs victimes, les noms de beaucoup de ces héros. Ainsi se trouve associé à la Passion du Christ le sacrifice de ceux qui sont morts pour défendre

« L'âme de l'Occident, sa terre, ses filles et ses fleurs. »

Et le mémorial de Sainte-Anne-d'Auray réalise la prophétie du barde Bleimor :

« Les noms de ceux qui sont tombés, la terre d'Armor les gardera. »



LES BRETONS A SAINTE-ANNE-D'AURAY

C'est notre mère à tous ; mort ou vivant, dit-on,
A Sainte-Anne doit aller tout Breton.

Brizeux n'exagère pas et la plupart des Bretons font plusieurs fois le voyage de Sainte-Anne, soit isolément ou en famille, soit avec leurs

En procession.

Phot. Coll. Notion. Photos.



paroisses. Périodiquement de grandes manifestations rassemblent la Bretagne entière dans un hommage plus solennel.

Les dévotions du pèlerin.

On ne voit plus, comme autrefois, le matelot arriver, avec bottes et surfit, dans le costume de mer qu'il portait au moment de faire vœu, le pèlerin se présenter, ainsi que le relatent les premières archives du Pèlerinage, « en chemise et en langes » ou « enveloppé d'un suaire », se traîner, à genoux, nu-pieds et nu-tête, autour de la chapelle. Mais souvent encore il arrive que l'on rencontre au long des routes de Bretagne, des voyageurs qui vont droit leur chemin, l'esprit tout occupé de prières guettant le moment où la tour bénie surgira au bout de leur horizon.

En arrivant à Sainte-Anne, le premier geste du pèlerin, même si la fatigue lui alourdit les jambes, même si les ampoules lui brûlent les pieds, est d'aller



La fontaine

s'agenouiller devant l'autel de la dévotion. Qui dira la ferveur de sa prière ? Il demande, il remercie, il se confie à la bonne Grand'-mère. Tout y passe : soucis de famille, soucis de santé, soucis de fortune, soucis d'avenir, soucis de l'âme. Sainte Anne n'est pas, comme tant de saints bretons, « spécialisée » : elle est la sainte universelle. N'a-t-elle pas dit à Nicolazic : « Tous les trésors du ciel sont entre mes mains ». Maternellement, elle écoute, elle console, elle exauce.

Certains ont voulu voir dans cette dévotion des Bretons à Sainte Anne je

Bretonnes à Sainte-Anne.

Phot. D. N. P.





Le Chemin de Croix...
Phot. D. N. F.

ne sais quelle déviation de la piété chrétienne ou même une superstition héritée des anciens âges. Rien de plus faux : le culte de Sainte Anne est sorti normalement de celui de la Vierge. L'honneur de la Fille a rejailli sur la Mère. Et il ne faut pas longtemps pour constater que Sainte Anne conduit ses fidèles à Jésus. Beaucoup de pèlerins se confessent et communient ; aux jours de grande affluence, des dizaines de prêtres assurent la permanence des confessionnaux tandis que, sans interruption, d'autres donnent la communion. On a bien l'impression de se trouver dans un centre de renouvellement spirituel.

Diverses pratiques complètent le pèlerinage. La Fontaine du temps de Nicolazic existe toujours mais toute transformée. Au-dessus de trois vasques de granit s'élève un haut piédestal qui porte l'habituelle statue de Sainte Anne enseignant la Vierge. Que ne l'a-t-on, cette fois au moins, représentée tenant en mains le cerge des apparitions ! Les Bretons aiment venir boire à la fontaine et même s'y laver le visage pour trouver un soulagement à leurs infirmités. Dans le vieux cloître des Carmes, où se dresse une croix ramenée de Jérusalem, on fait le chemin de croix devant quatorze grandes stations de fonte bronzée qui

...Sous le cloître.



montrent le Christ souffrant et mourant au milieu d'une foule grouillante et passionnée. On gravit à genoux les degrés de la Scala Sancta pour gagner les mêmes indulgences qu'à Rome. Au Monument, on égrené son chapelet et l'on récite le « De Profundis » à l'intention des victimes de la guerre. S'il reste encore au pèlerin quelques loisirs, il les consacre à visiter la maison d'Yvon Nicolazic, transformée en oratoire, le Trésor où se conservent les plus précieux souvenirs du Pèlerinage, le Musée riche en curiosités bretonnes. La journée bien remplie, après un dernier baiser aux reliques de sainte Anne, il s'en retourne, l'âme éclairée, purifiée, reconfortée.

Pèlerinages paroissiaux.

Ce sont peut-être les pèlerinages paroissiaux qui constituent l'une des particularités les plus frappantes du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray. Dès le 25 juillet 1625 accourait la paroisse de Riantec, suivie de près par Saint-Gildas-d'Auray. Le 8 août 1629, les habitants du Croisic « s'embarquèrent en corps » pour se rendre à Sainte-Anne. Pont-l'Abbé vint processionnellement en 1634 remercier sainte Anne de l'avoir délivrée de la peste, et Plumergat en 1664 d'avoir été favorisée d'une mission prêchée par le P. Maudouin. La coutume ne s'est pas perdue et, de mai à octobre, chaque année, de nombreuses paroisses défilent à Sainte-Anne-d'Auray. Si plusieurs se rencontrent le même jour, chacune d'elles conserve ses exercices particuliers, du moins le matin.

Ils commencent par la procession qui se déroule avec croix et bannières, selon un parcours déterminé, autour de la Scala, de la Fontaine, de la Basilique et du Cloître : on chante les litanies, des cantiques bretons ou français à sainte Anne et à la Croix, le Magnificat. Les marins d'Arzon ne manquent jamais de porter le tableau et le bateau votifs qui rappellent



Phot. Laurent-Nel.
La montée de la Scala.



Sainte Anne,
sous son arche triomphale.

la protection dont leurs pères furent l'objet en 1673. Puis le recteur célèbre la grand'messe : des indults autorisent ordinairement la messe votive de Sainte Anne, maintenant dotée d'une préface propre. De nouveau la procession se reforme pour se rendre au Monument où, après avoir évoqué le souvenir des morts, on donne l'absoute. L'après-midi, la bénédiction solennelle avec procession eucharistique est suivie de la vénération des reliques de sainte Anne. Pour beaucoup, le premier pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray est aussi la première grande sortie, la première grande émotion religieuse. Toute sa vie on en garde le souvenir comme d'une journée de Paradis.

Solennités du Pèlerinage.

Chaque année des fêtes marquent les dates principales du pèlerinage. Le 7 mars se célèbre la Découverte de la Statue miraculeuse ; c'est aussi l'ouverture officielle de la saison des pèlerinages qui se terminera le dimanche du Rosaire. Costumes et chants donnent à ces deux fêtes, fréquentées surtout par les gens du voisinage, un caractère plus typiquement breton. Autrefois les Cornouaillais venaient surtout le dimanche de la Pentecôte et le sermon se prononçait dans leur dialecte. Collerettes de Quimperlé et coiffes bigoudennes se font plus rares, mais le lundi de la Pentecôte, la coïncidence de nombreux pèlerinages paroissiaux conduit à Sainte-Anne une foule nombreuse et bigarrée.

Le 26 juillet, avec l'Eglise universelle, Sainte-Anne-d'Auray fête la Patronne de la Bretagne. Dès la veille, le gros bourdon sonne les premières vêpres et, dans le soir, une procession aux flambeaux suivie d'une veillée sainte prépare les pèlerins. Le lendemain l'affluence est

telle, que les offices doivent se célébrer en plein air, à la loggia de la Scala ou à l'autel supérieur du Monument. Tous les ans, vingt ou trente mille fidèles accourus de tous les points de la Bretagne se trouvent réunis, à la grande joie des touristes qui peuvent à loisir admirer la richesse et la variété des costumes bretons.

Dans les circonstances extraordinaires : couronnement de la statue en 1868, consécration de la Basilique en 1873, pèlerinage des Anciens Combattants en 1932, pèlerinage des anciens prisonniers et déportés en 1946, la foule peut s'évaluer à 70 et même 100.000 personnes. Parfois les plus hauts personnages ne dédaignent pas eux-mêmes de s'unir aux pèlerins : la duchesse d'Angoulême, en 1823, Napoléon III et l'impératrice Eugénie en 1858, le président Mac-Mahon en 1874, le général Weygand en 1937, le préfet régional et les cinq préfets de Bretagne en 1942, le général de Gaulle en 1947. Les cérémonies sont habituellement présidées par un cardinal ou un archevêque ; à l'évêque de Vannes qui a la garde du sanctuaire de Sainte-Anne viennent se joindre les évêques des autres diocèses bretons et divers prélats originaires de Bretagne.

Comme la foule est trop dense pour être rangée en procession, seuls défilent, derrière la grande croix fleurdelisée, la maîtrise du Petit Séminaire, le clergé en habit de chœur et la longue théorie des prélats accompagnés de chanoines assistants. Portée sur des épaules vigoureuses, Sainte Anne, sous son arche triomphale, apparaît comme la souveraine vers qui tous les regards se tournent. Qu'il fasse beau ou mauvais, les cérémonies : grand'messe avec sermon de circonstance, vêpres et bénédiction solennelle, prière pour les Victimes de la guerre, se déroulent en plein air devant une assistance priante et recueillie. Rien de plus



La prière pour les morts.
Phot. D. N. F.



Les foules de Sainte-Anne-d'Auray (1932).

Phot. P. H.

imposant que de l'entendre clamer « Sainte Anne, ô bonne Mère » ou le « Credo » royal de Du Mont, rien de plus émouvant que de la voir s'incliner devant l'Hostie, à l'Élévation de la messe ou à la Bénédiction du Saint-Sacrement. C'est véritablement l'hommage de tout un peuple qui monte vers sainte Anne et vers Dieu qui l'a donnée comme Patronne aux Bretons.



« Le plus grand miracle de tous, ce sera l'affluence du monde qui me viendra honorer en ce lieu » répondait sainte Anne à Nicolazic quand il lui demandait un signe pour garantir son témoignage. Le miracle se manifesta dès la découverte de la statue. Il dure depuis trois cents ans et conduit à Sainte Anne chaque année des foules nouvelles.

« Tous les trésors du ciel sont entre mes mains » affirmait encore la Sainte et depuis ce temps-là l'humble village de Keranna est regardé comme une terre de miracles où sainte Anne répand l'inépuisable trésor de ses bienfaits :

A ses pieds la souffrance
 Trouve la guérison,
 Le pauvre l'espérance,
 Le pécheur le pardon.

« Je vous donnerai de quoi commencer l'ouvrage... Je fournirai abondamment ce qui sera nécessaire non seulement pour l'achever, mais aussi pour faire bien d'autres choses au grand étonnement de tout le monde. » L'ancienne chapelle et sa cité monastique, l'actuelle Basilique et le Monument aux Morts ne justifient-ils pas les promesses de sainte Anne ?

Après trois cents ans d'existence, alors que tant d'institutions humaines ont croulé, alors que des lieux de culte, un moment en vogue, ont soudain vieilli et sont tombés dans l'oubli, le pèlerinage de Sainte Anne demeure bien vivant. Nicolazic a dit vrai : sainte Anne a choisi ce lieu par inclination. C'était la volonté de Dieu qu'elle y fut honorée. Aussi longtemps qu'il y aura sur la terre des Bretons, fidèles et reconnaissants, ils viendront à Sainte-Anne-d'Auray chanter de tout leur cœur et de toute leur voix :

Sainte Anne, ô Mère si bonne
 Nous prions à tes genoux,
 N'es-tu pas notre Patronne ?
 Veille sur nous ! Veille sur nous !



Un dernier baiser aux reliques.

Phot. O. H. F.

Héliogrovere M. LESCUYER et Fils, Lyon



SANCTA ET SALUBRIS EST COGITATIO PRO DEFUNCTIS EXORARE

PRO SUPPLICANDO